

9. Les Thermes.

En tournant le dos au *petit temple de la Fortune*, et allant vers l'occident, on rencontre à gauche un petit établissement de bains (*Balineae*), construits à deux époques différentes. Ils ne furent pas achevés avant la mort d'Auguste, car l'inauguration n'en eut lieu que vers la quatrième ou cinquième année de notre ère.

Une inscription répétée sur deux plaques de travertin trouvées dans l'enceinte de l'édifice, à un endroit autre que celui où elles furent placées, donna les noms du duumvir et des édiles qui présidèrent à sa construction d'après un décret des décurions et avec les deniers publics.

Lorsque l'inauguration de ces *thermes* eut lieu, Cneus Alleius Nigidius Maius chef de la colonie pompéienne, donna dans l'amphithéâtre une grande représentation de jeux, de chasses d'animaux et de luttes d'athlètes. On dressa aussi des tentes pour préserver les spectateurs des rayons du soleil et l'on jeta des bulletins, portant chacun l'indication de quelque don destiné à celui qui avait la chance de le saisir.

a) On entrait dans les *thermes* par la porte n. 2, où l'on trouvait un couloir conduisant à la salle d'attente, autour de laquelle on voit des bancs de pierre, et les trous des chevilles fichées dans les murs pour y suspendre les habits de ceux qui se disposaient à passer dans les salles attenantes. Des lyres, des dauphins, des chimères et des vases composent la décoration de cette garde-robe (*apodyterium*). Audessous de la fenêtre est la tête de l'Océan; dans l'eau qui coule de sa chevelure et de sa barbe, nagent des Amours, des dauphins et des Tritons, ayant des poses différentes et portant des vases et des ar-

mes. Au dessus de la même fenêtre il y a une cavité, fermée autrefois par des vitres, dans laquelle, pendant la nuit, on mettait une lampe pour éclairer la chambre.

Cette salle a plusieurs portes, dont la première près du couloir, en face l'entrée qui conduisait à une boutique qui dut être le *thermopolium*; autre de face donnent accès, celle qui est fermée, au jardin des *bains*, l'autre au bain froid (*frigidarium*). Ce bain est de forme circulaire; sa voûte repose sur une corniche en stuc blanc, se détachant sur un fond rouge. Elle représente une course d'Amours dans des chars ou sur des chevaux. Dans la paroi sont quatre niches pour les bancs des baigneurs; il y a aussi la langue de bronze par laquelle une large nappe d'eau tombait dans le bassin. Ce bassin était revêtu de marbre et l'on y descendait par un gradin. Une quatrième porte s'ouvre dans la salle tiède (*tepidarium*), éclairée par une fenêtre à quatre vitres. La voûte était divisée en grands et en petits carrés, dont quelques-uns avec un Amour, une fleur épanouie ou un quadrupède ailé; d'autres, avec un Amour debout appuyé sur son arc, Ganymède que l'aigle emporte au ciel, un enfant assis sur un hippogriffe; on y voit aussi des Amours passant la mer sur des chevaux marins ou sur des dauphins. Tous ces carrés sont aussi entremêlés de candélabres, de bandes de différentes nuances. La frise qui surmonte la corniche représente deux pampres de vigne sortant du corps d'autres Amours qui en tiennent les extrémités avec leurs mains. La corniche, très-saillante, est soutenue par des Atlas ou des Télamons en terre-cuite; les casiers qu'on voit audessous servaient à mettre le linge, les onguents ou les habits des baigneurs.

Marcus Nigidius Vaccula, probablement le frère de Ni-

gidius Maius dont il a déjà été question, donna le grand réchaud de bronze qui servait à réchauffer le *tepidarium*; des bancs qui sont autour, le premier porte une vache en relief, les autres ont des pieds terminés par un sabot de vache.

On passe ensuite dans la salle du bain chaud (*calidarium*), ayant à une extrémité une grande vasque de marbre et, à l'autre, un *laconicum* hémisphérique avec une ouverture circulaire dans la voûte; devant cette ouverture était placé un disque de bronze mobile qui servait à tempérer la chaleur de l'étuve. Le pavé de cette chambre est soutenu par de petits pilastres de briques; les parois sont vides afin de laisser circuler l'air chaud; et une fontaine d'eau permanente, placée dans le *laconicum*, servait au besoin à rafraîchir les baigneurs. Sur le bord du bassin est écrit en lettre de bronze :

CN MELISSAEO CN F·APRO·M·STAIQ M F·RUFO·II·VIR·ITER ID·
LABRUM EX D·D·EX·P·P F·C CONSTAT·HS IOO C CL

(*Cneus Melissaëus Aper* fils de *Cneus* et *Marcus Staius Rufus* fils de *Marcus*, juges pour la seconde fois, eurent soin de l'exécution de ce bassin, décrété par les décursions et construit avec les deniers publics. Il coûta 5250 sesterces).

Sortons du *tepidarium* et retournons dans la salle d'attente; nous verrons, à gauche, un long couloir qui mène aux foyers et à la porte d'une autre chambre récemment murée. C'était dans cette chambre (*elaethesium*), que l'on conservait les huiles et les essences aromatiques pour les frictions.

b) Dans les boutiques n. 3-6) on voit beaucoup de bitume fondu par la chaleur de l'incendie.

c) Vient ensuite le bain des femmes (n. 8), moins

grand et moins orné que celui que nous venons de décrire. On ne peut le visiter, parce qu'on en a fait provisoirement un magasin où l'on conserve les débris provenant des fouilles.

10. La maison dite du Poète.

À droite de la rue, après l'Arc de Caligula, la maison dite vulgairement du *poète tragique*, mérite d'être observée. C'était par le n. 5 que l'on entrait dans cette noble habitation, dont on ne connaît pas le propriétaire. Il y avait dans le porche ou *prothyrum* la mosaïque du chien enchaîné qui aboie, avec l'inscription: CAVE CANEM (Prends garde au chien). Dans l'*atrium*, qu'on appelle toscan, parce qu'il est sans colonnes, on trouva des peintures splendides que l'on conserve, ainsi que la mosaïque du chien, au Musée de Naples.

À l'endroit où était le chien, il n'y a plus qu'un reste de peinture représentant peut-être Neptune, qui après avoir enlevé Amymone, traverse les ondes assis sur un cheval marin, guidé par un Triton et accompagné d'un Amour qui porte le trident.

Dans une des deux chambrettes à coucher (*cubiculum*), à gauche de l'*atrium*, et précisément dans celle près de laquelle est le petit escalier qui monte aux chambres hautes, outre un petit tableau d'Apollon et de Daphné, on remarque à la partie supérieure des parois, une frise avec des combats d'Amazones entremêlés d'images de la Vénus pompéienne et de deux Amours.

Du *tablinum* ou salle de réception, que l'on voit en face de l'entrée, on va au jardin où est la chapelle des Lares. À droite se trouve la salle à manger (*triclinium*), avec des figures isolées sur les parois et trois tableaux

qui représentent Vénus tenant un nid d'Amours, Ariadne abandonné par Thésée, et une représentation du mythe de Diane.

11. Insula Arriana Polliana.

Cneus Nigidius Maius était le propriétaire de cet édifice que l'on appelait *Insula Arriana Polliana*, mais il n'en habitait qu'une partie, il louait l'autre; et un de ses esclaves nommé Primus était chargé de la location. L'entrée de cette maison, dite vulgairement de Pansa (n. 1), était précédée d'un petit vestibule et de l'*atrium*, avec un *impluvium* au milieu pour recevoir l'eau du toit; de chaque côté de l'*atrium*, il y a trois chambres à coucher (*cubicula*) et une aile.

Le *tablinum*, entre un couloir ou faux, et une autre chambre avec une fenêtre (*oecus*), s'avancait dans le jardin environné de portiques; qui, outre un espace destiné aux plantes et aux fleurs, avait aussi une piscine. On voyait d'un côté, le *posticum*, ou porte secrète de la maison, un escalier pour aller aux chambres supérieures, et une vaste salle à manger, avec une chambre où l'on gardait tout ce qui est nécessaire pour la table; de l'autre côté, dans trois chambres plus petites, on admirait de belles peintures dont il ne reste plus que celle de Danaé, recevant dans son sein la pluie d'or, et une autre représentant une Nymphé, assise et appuyée sur une urne versant de l'eau. Venait ensuite la cuisine avec les fourneaux et quelques figures peintes représentant des Lares, des serpents et le Génie domestique suivi d'un joueur de flûte, qui fait un sacrifice. Autour sont d'autres peintures représentant un jambon, une anguille embrochée, une hure de sanglier, un lièvre, des poissons, des grives, et d'autres animaux que l'on ne distingue plus. Il y a aussi, de

ce côté de la maison, une étable, des lieux d'aisances, et un porche avec une porte séparée pour les chars.

En face du jardin, on voit un grand salon (*exèdre*), et d'autres chambres plus petites, par l'une desquelles on passe au jardin, où se trouvent un réservoir d'eau et la maison rustique du jardinier.

12. Rue d'Herculanum.

La rue qui se prolonge jusqu'à une des portes de la ville, est aujourd'hui appelée rue d'*Herculanum*, parce qu'elle est dans la direction de cette ville. Il y a, à gauche, une petite île qui n'offre rien de remarquable, et une longue rangée de maison et de boutiques, avec des descentes conduisant à la mer, et des souterrains qui furent, de 1763 à 1808, fouillés et recouverts à plusieurs reprises.

Du côté droit de la même rue, après la fontaine dont le cippe porte un aigle dévorant un lièvre, il faut visiter :

a) La boutique de Fortunata (n. 18, 19, 20).

b) À une époque moins ancienne, la maison n. 3 devint une boulangerie. On y voit un *atrium*, toscan d'abord, car il n'avait pas de colonnes, et tétrastyle plus tard, à cause des quatre pilastres en briques élevés sur le bord de l'*impluvium*, pour soutenir la terrasse sur laquelle on mouillait le blé et on le faisait sécher ensuite au soleil. Une des chambres servait de dépense (*apotheca*); dans une autre, sont encore visibles les traces des bancs en bois attachés aux murs; l'ancien *tablinum* servait de vestibule à la boulangerie. Le *pistrinum* proprement dit, lieu où l'on pétrissait, avait son entrée particulière dans la ruelle occidentale n. 27, et il avait aussi deux autres issues plus petites, dont l'une appartenait à la chambre où l'on déposait le pain déjà cuit, n. 26, et

l'autre, à l'étable des animaux destinés à faire tourner les meules. On dalla une partie du jardin pour y installer les moulins, et l'on en réserva un coin pour le pétrin (*panificium*); il y avait aussi des lieux d'aisances et un petit escalier pour monter à l'étage supérieur. De l'autre côté on fit le four, des bassins pour l'eau, et l'*horreum* ou magasin où l'on conservait le blé.

c) Dans l'île suivante, au n. 4, se trouve la maison d'Aulus Cossutius Libanus, dite d'Actéon. On y entre par un grand porche suivi de l'atrium orné de bossages coloriés. Dans une des chambrettes à coucher, à droite en entrant, on lit cette jolie épigraphe gravée sur le mur et adressée à une jeune fille :

pupa, que bell(i)a es, tibi me misit
qui tuus es(t), val(e).

(O enfant, qui es si belle, je suis venu de la part de celui qui est à toi. Porte toi bien).

Il y a encore d'autres chambres, un jardin entouré d'un portique, une vaste cuisine précédée d'un couloir, un vestibule rustique attenant à la sortie secrète de la maison, et les lieux d'aisances à côté. Le jardin a deux petits rigoles pour les fleurs, une citerne, une petite fontaine, un bassin qui a aussi servi de baignoire, et un endroit où l'on dinait pendant l'été, avec une table et trois lits en pierre, ombragés par un treillage que soutenaient deux pilastres.

Un court passage mettait en communication l'atrium de la maison avec d'autres chambres plus retirées, qui étaient peut-être l'appartement des femmes. Sur la paroi qui se trouve vis-à-vis d'un petit jardin, splendidement orné et fermé de trois côtés par un portique, on voit le tableau d'Actéon attaqué par les chiens et transformé en cerf pour

avoir regardé Diane qui se baignait. Sur les parois latérales, Helle tombant dans les ondes et tendant les bras à Phryxus qui est sur le bélier. Europe sur le taureau et suivie d'un Amour. Audessus de cette dernière peinture on voit sur le bord d'un fleuve quelques personnes, qui semblent vouloir se dérober à l'influence maligne d'un homme qui passe. Il y a dans le jardin deux chambres à coucher; dans l'une d'elles, deux tableaux: Mars et Vénus embrassés et deux Amours jouant avec les armes du dieu; ensuite Pàris assis regardant Hélène qui est debout devant lui. Une salle à manger, une cuisine et un escalier qui mène à l'étage supérieur, appartiennent aussi à cet appartement des femmes.

a) Une petite boulangerie (n. 6) tenait à la maison; probablement on y travaillait pour le compte du même maître. Dans l'aire il y avait trois meules, le four avec deux petits bassins pour l'eau, l'escalier des terrasses, la chambre où l'on déposait le pain cuit; et à côté de la porte d'entrée le pétrin avec le foyer et les lieux d'aisances.

Quelques maisons encore jusqu'aux murs de la ville: elles furent découvertes dans les premières années des fouilles, aussi sont-elle presque entièrement ruinées.

À l'île suivante appartiennent.

e) La boutique de Phébus (n. 18) où l'on débitait des boissons chaudes et des mets. A côté de l'entrée, on lisait le programme électoral qui suit :

M · HOLCONIVM · PRISCVM
C · GAVIVM · RVFVM · II · VIR
PHOEBVS · CVM · EMPTORIBVS
SVIS · ROGAT

(Phébus et ses pratiques desirent que Marcus Olcoconius Priscus et Caius Gavius Rufus soient élus duumvirs).

f) Un édifice sacré, que l'on a par erreur pris pour la *Douane* (n. 13). Il y a une grande salle avec une grille de fer sur le devant, et un piédestal revêtu de marbre pour la statue d'une divinité; peut-être la divinité peinte sur le mur, près de la citerne voisine.

g) Une noble et grandiose habitation (n. 6-8) à laquelle deux chambres, à droite et à gauche de la porte, servaient de vestibule, se composait de deux maisons, d'abord séparées et ensuite réunies.

La seconde de ces maisons, dont l'entrée était dans la ruelle, est pour sa grandeur, et pour l'élégance de ses décorations, une des plus connues depuis le siècle dernier: elle porte le nom de *maison des Vestales*, à cause de quelques peintures que l'on prit alors pour des représentations de ces vierges prêtresses.

h) Une ignoble auberge (n. 4) où se rendaient les muletiers. Il y a dans le porche deux chambres et un local où l'on mangeait, une aire avec deux vasques pour abreuver les animaux; et tout autour, d'un côté, trois dortoirs; en face deux enfoncements sans portes, couverts d'une toiture où étaient remis les chars; et à droite, l'étable.

13. Porte d'Herculanum.

Cette porte n'était pas telle qu'on la voit, dans les premiers temps de Pompéi; elle fut probablement ouverte à l'arrivée de la colonie de Sylla, afin de rendre plus faciles les communications entre la ville et le bourg voisin. Elle est située sur le sommet de la colline à 41,93 mètres audessus du niveau de la mer. Elle était tout à fait dépourvue de remparts extérieurs, et avait deux porches séparés, ayant chacun trois arcades qui formaient autant

de portes: la porte centrale servait pour les chars; les portes latérales, moins grandes, pour les piétons.

Quant aux murailles de la ville, celles qui sont du côté de la mer furent démolies anciennement, au lieu que les autres qui regardent le Vésuve, sont encore debout. On y monte par un escalier attenant à la porte, et que les anciens avaient fait pratiquer dans l'épaisseur du terre-plein.

14. La voie des tombeaux.

De toutes les voies qui allaient de Pompéi aux villes voisines, la seule découverte est celle qu'on appelle voie des tombeaux, et qui va dans la direction d'Herculanum. Pour qu'on en puisse visiter régulièrement les monuments, nous indiquerons d'abord ceux qui sont à gauche de la voie, ensuite ceux qui se trouvent du côté opposé, et que l'on trouvera en remontant vers la porte.

1. Tombeau de Marcus Cerrinius Restitutus Augustal; d'autres guides disent *Guèrite pour la garde de la Porte*.

2. Sièges ayant au milieu du dossier l'inscription suivante: *À Aulus Vèius fils de Marcus, duumvir juge pour la seconde fois, quinquennal, tribun militaire élu par le peuple; par décret des décurions.*

3. Un troisième tombeau, dont on ne voit que le sous-bassement avec quelques restes de décorations, se trouve un peu plus en dedans du trottoir et semble avoir été construit par Marcus Porcius, à qui les décurions avaient accordé une portion du terrain public.

4. La prêtresse Mamia, celle-là même qui avait érigé le temple du Génie d'Auguste, eut ici son tombeau décoré de statues, de colonnes, et d'un siège en hémicycle por-

tant au dossier et sur une seule ligne l'inscription suivante :

MAMIAE · P · F · SACERDOTI ·
PVBLICAE · LOCVS · SEPVLTUR · DATVS ·
DECVRIONVM · DECRETO ·

(Par décret des décurions, cette place a été concédée pour la sépulture de Mamia fille de Publius, prêtresse publique).

Un sentier non pavé tourne à gauche, et semble se diriger vers la mer. Au coin de la rue était la statue de Titus Svedius Clément, qui par ordre de l'empereur Vespasien, avait refait l'arpentage du territoire pompéien, et avait rendu à la commune les terrains usurpés par les particuliers.

5-15. Un ensemble de bâtiments et de jardins fait suite à la ruelle : ils appartenaient peut-être autrefois à un seul propriétaire qui, probablement, était Marcus Crassus Frugi. Il y avait aussi des bains d'eau douce et d'eau de mer. On y trouva les magnifiques peintures de Bacchantes, de Satyres danseurs de corde, et de Centaures, ainsi que les mosaïques de Dioscoride que l'on admire au Musée de Naples. Des Guides disent que cette maison était celle de Cicéron, mais rien ne le prouve, et aucun écrivain ancien ne donne des renseignements suffisants, pour qu'on puisse déterminer l'endroit où la maison du grand orateur était située.

16. Un cippe élevé sur deux gradins de marbre, reposant sur un soubassement qui contient une chambre sépulcrale, est tout ce qui reste d'un tombeau, qu'une femme nommée Servilia fit élever à son mari qu'elle appelait l'ami de son âme, d'après les fragments réunis de l'épigraphe.

17. Vient ensuite un magnifique tombeau dit de Scaurus, d'après sa longue inscription; mais il faut savoir que la pierre sépulcrale n'appartenait pas à ce monument, et que trouvée dans la rue, elle fut en 1815 mise avec peu de discernement à l'endroit où on la voit aujourd'hui, Voici l'inscription : *À Aulus Umbricius Scaurus, fils d'Aulus, (de la tribu) Ménénienne, duumvir de justice, les décurions concédèrent ce lieu pour y élever un monument, deux mille sesterces pour les funérailles, et une statue équestre que l'on doit ériger dans le Forum. Scaurus père à son fils.*

Ce tombeau est au contraire celui d'un magistrat inconnu, qui par sa munificence, avait obtenu le suffrage populaire. Le monument consiste en une *cella* ou *columbarium* contenant quatorze petites niches, avec une voûte soutenue par un pilastre ouvert sur les quatre côtés, pour recevoir l'urne renfermant les cendres du principal personnage; la *cella* est ceinte d'un mur, et, au-dessus de la voûte, il y a trois degrés supportant le cippe. Sur le piédestal et sur ses gradins, sont figurés plusieurs combats de gladiateurs et des chasses de bêtes féroces, donnés au peuple par le défunt en récompense des magistratures obtenues, ou représentés le dernier jour de ses funérailles par la compagnie de gladiateurs de Numérius Festus Ampliatus.

18-19. Un tombeau circulaire, ceint d'un mur terminé par six petits pilastres, sur lesquels, entre autres choses, on voit une femme enveloppant avec des langes le squelette d'un enfant, et une aire entourée d'un mur.

20. Ce magnifique cénotaphe s'élève sur trois gradins de marbre reposant sur un piédestal. Le cippe est orné de feuilles et de petites palmes; il porte sur le devant l'inscription suivante, audessous de laquelle on voit un

bisellium, c'est-à-dire, un siège pour deux personnes, et un tabouret pour appuyer les pieds :

C · CALVENTIO · QUIETO
AVGVSTALI
HVIC · OB · MVNIFICENT · DECVRIONVM
DECRETO · ET · POPVLI · CONSENSV · BISELLII
HONOR · DATVS · EST

(A Caius Calventius Quietus, Augustal, à qui par décret des décurions et avec le consentement du peuple, fut pour sa munificence accordé l'honneur du bisellium).

21. La famille des Istacides qui habitait le bourg, y possédait aussi un emplacement pour ensevelir ses morts; il occupait un espace de quinze pieds de long sur autant de large.

22. Vient ensuite le monument de *Naevoleia* et *Munatius*. La *cella* contient deux ordres de niches dans lesquelles on trouva des lampes et des urnes en terre cuite, trois urnes de verre renfermées dans des urnes de plomb. Le cippe est orné d'une très-belle frise, du buste de *Névolée*, et d'une représentation funèbre d'hommes et de femmes, qui déposent leurs offrandes devant un cippe sépulcral, en la présence de quelques magistrats. L'inscription, que beaucoup de personnes ont mal interprétée, est conçue ainsi :

NAEVOLEIA · L · LIB · TVCHE · SIBI · ET
C · CVNATIO · FAVSTO · AVEC · ET · PAGANO
CUI · DECVRIONES · CONSENTV · POPVLI
BISELLIVM · OB · MERITA · EIVS · DECREVERVNT
HOC · MONUMENTUM · NEAVOLEIA · TVGGE · LIBERTIS · SVIS ·
LIBERTABVQ · ET · C · MVNATI · FAVSTI · VIVA · FECIT

(*Névolée Tyché*, affranchie de *Lucius Névoléius*, pour elle et pour *Caius Cunatius Faustus Augustal* et habi-

tant du bourg, à qui les décurions, avec le contentement du peuple, décréterent le bisellium en considération de ses mérites. *Névolée Tyché* fit élever, de son vivant, ce monument, pour ses affranchis et ses affranchies ainsi que pour ceux de *Caius Munatius Faustus*).

Sur le côté droit du monument on voit en bas-relief un navire, avec des rameurs qui carguent les voiles en s'approchant du port, pour symboliser peut-être la fin de la vie, ou faire allusion au commerce auquel *Munatius* s'était adonné. Sur le côté opposé est sculpté le bisellium accompagné d'un tabouret pour les pieds.

23. Dans la localité marquée de ce numéro, il y a trois lits de pierre autour d'une table. C'est là qu'un affranchi nommé *Calliste* réunissait, à chaque anniversaire de la mort de son maître, *Cneus Vibrius Saturninus*, les parents, et les amis du défunt dont on célébrait la mémoire par un banquet funèbre.

24. Le dernier édifice situé au bout de la rue, est celui qu'on appelle la *Maison de Diomède*; on y entre par la rue. On trouve d'abord un atrium décoré de quatorze colonnes; du côté droit de cet atrium, on descend à l'habitation des esclaves; du côté gauche, on va aux bains qui, quoique petits, offraient toutes les commodités, des thermes. En face, par un corridor, auquel est adossée une grande salle, on entre dans un jardin, par lequel on parvient à une terrasse couverte peut-être d'un treillage. De très belles chambres à coucher, des salons, une salle à manger avec un office et un étage supérieur, maintenant entièrement détruit, et qui servait peut-être d'habitation aux femmes, forment le groupe principal de l'édifice, auquel étaient réunies d'autres parties de l'étage inférieur au moyen d'un escalier. Il y avait au rez-de-

chausse, un vaste jardin avec une grande piscine et un treillage, le tout entouré de portiques construits au-dessus d'une crypte, à laquelle on descendait de deux côtés opposés. Près d'une de ces entrées, on trouva dans la terre les empreintes des corps de dix-huit pompeiens se tenant embrassés, et aussi celles d'un enfant et d'un jeune homme qui s'étaient réfugiés dans ce lieu le jour de la catastrophe. On distinguait les cheveux, les chaussures, les vêtements, les voiles, les robes dont ils étaient vêtus; mais on ne put rien garder, parce qu'on n'avait pas encore trouvé le moyen de conserver ces empreintes en refaisant en plâtre des corps entièrement détruits. On réunit et l'on transporta au Musée de Naples les objets trouvés à côté de ces malheureux, les bijoux, et les ornements précieux qu'ils avaient espéré de sauver. Dans le jardin on découvrit un squelette, peut-être celui du chef de la famille, qui tenait encore à la main une clef argentée, et était suivi d'un esclave, qui portait des objets précieux et des monnaies d'or et d'argent. Il tâchait peut-être de se sauver en gagnant la porte, qui se trouve à l'extrémité du jardin; mais ces infortunés n'eurent pas non plus le temps de fuir. Leurs squelettes furent trouvés pendant qu'on faisait les fouilles devant cette porte, à l'extérieur, et ce fut dans cette circonstance que l'on découvrit aussi une aire pour battre le blé, entourée de champs dont les sillons étaient encore visibles.

C'est-là que se termine la partie fouillée, et il faut rebrousser chemin pour rentrer dans la ville, en observant les monuments qui se trouvent du côté gauche.

42. On voit d'abord le tombeau de la famille Arria que Marcus Arrius Diomède, affranchi de Caius et chef du bourg Auguste Félix suburbain, avait préparé pour lui et pour les siens.

41. Le tombeau d'un enfant de douze ans appelé Numerius Velasius Gratus.

40. Celui d'un autre enfant de six ans nommé Salvius.

38-39. Le tombeau de la famille Cèia, en forme de piédestal, orné de statues, avec des bas-reliefs en stuc représentant des soldats, qui conduisent leurs chevaux par la bride, puis des trophées, deux bustes, quelques fenêtres grillées et l'inscription :

L · CEIO · L · F · MEN · LABEONI ·
ITER · D · V · I · D · QVINQ ·
MENAMACHVS · L

(À Lucius Cèius Labeon, fils de Lucius (de la tribu) Ménénienne, pour la seconde fois *duumvir* de justice, quinquennal, Menomachus affranchi).

37. Le monument des Allei consistait en un grand cippe de travertin, avec cette épigraphe gravée sur deux faces : À Marcus Alleius Luccius Libella père, édile, *duumvir*, préfet quinquennal; et à Marcus Alleius Libella fils, *décurion* qui vécut 17 ans. Le sol pour le monument fut concédé par le peuple. Alleia Decimilla, fille de Marcus, *prêtresse publique* de Cérès fit ériger le sépulcre de son mari et de son fils.

36-30. Après quelques tombeaux de personnages inconnus, on arrive au lieu où la rue tourne et va se perdre sous des terrains, que l'on n'a pas encore fouillés. C'est ici que l'on voit les tombes samnitiques, dans lesquelles en 1873 on trouva quelques petits vases peints, des monnaies attribuées communément à une ville inconnue de la Campanie (*Irrum*), et d'autres sépultures contemporaines de l'arrivée de la colonie romaine, ou de peu postérieures.

29-16. Des boutiques précédées d'un portique, parmi

lesquelles il faut remarquer la fabrique d'un potier avec ses fours.

15-10. Une villa avec des boutiques au rez-dechaussée et une auberge. Elle avait deux entrées sur la rue, dont l'une était exclusivement destinée au passage des chars. Dans l'aire ou jardin, derrière le tombeau n. 8, elle avait un *sacrarium*, décoré de quatre colonnes de mosaïque transportées au Musée de Naples. Dans l'autre jardin se trouvait un second *sacrarium*, dédié à Hercule : il y a devant un autel, sur lequel on voit en relief un homme sacrifiant un porc, la coupe du héros, sa massue et un coq.

9. Un siège couvert un peu plus grand que celui qui est dédié à Cerrinius (n. 1), et destiné au même usage, appartenait au tombeau d'un personnage inconnu, et offrait aux passants un abri agréable et commode.

8-1. De splendides et de grandioses monuments, dont l'un est orné de guirlandes sur les quatre côtés ; ce sont les plus proches de la porte de la ville. A côté se trouve un sentier qui longe extérieurement le *pomerium*. Il y avait en ce lieu un tombeau ceint d'un mur, avec une pierre portant l'inscription suivante: *À Titus Terentius Félix Majeur, fils de Titus (de la tribu) Ménénienne, édile, à qui le peuple concéda ce lieu pour sa sépulture et deux mille sesterces pour les funérailles. Fabia Sabina, fille de Probus, sa femme, le fit élever.*

15. De l'Arc de Caligula aux murailles.

En revenant à Pompéi, après avoir marché jusqu'à l'arc de triomphe, on passe sous cet arc pour entrer dans une rue, qui a des très-belles maisons et mène aux remparts. À l'entrée, à gauche, on lit un programme ayant trait aux élections de la magistrature de l'édilité; ce pro-

gramme fait supposer, que ce lieu était le rendez-vous des marchands de fruits :

VETTIVM FIRMVM
ED. O. V. F. DIGN
EST · POMARI · FACITE

(*Je vous prie de nommer édile Vettuis Firmus. Il en est digne. O marchands de fruits donnez-lui vos suffrages*).

14. On rencontre d'abord une de ces chapelles dites *compitales*, que l'on a prise par erreur pour la boutique d'un barbier. Il y a deux niches pour les statues des Lares et des divinités sous la tutelle desquelles était placée la contrée, un petit piédestal qui devait servir d'autel, le siège des prêtres et, derrière, une chambrette.

20. La corporation des foulons avait, à peu de distance, une officine pour le lavage des draps. À gauche de l'entrée, on voit la loge du concierge chargé de recevoir les vêtements et, plus loin, le lieu où on les déposait. Vient ensuite une aire où l'on faisait sécher au soleil les draps lavés, avec plusieurs chambres autour pour le logement des ouvriers et les besoins de l'établissement. Il y avait aussi un portique, qui avait à l'orient une salle destinée peut-être aux réunions des foulons: le pavé était en mosaïque et les peintures représentaient: Adonis blessé ayant Vénus à côté de lui, Thésée debout regardant le Minotaure qu'il a tué et, peut-être, Admète avec d'autres figures. La chambre dont il est question est située entre deux chambres à coucher. Sur le devant, il y a dans le portique une fontaine, à côté de laquelle sur un pilastre est peint le fleuve Sarnus en qualité de Pénate; sur l'autre pilastre étaient représentées les différentes occupations des foulons. Sous le portique occidental se trouvent les vasques